

+ Toussaint 2020

C'est un appel à la joie qui retentit de l'Évangile de ce jour de fête ! Un mot revient à plusieurs reprises dans le discours des Béatitudes, que nous venons d'entendre, discours qui inaugure le ministère public de Jésus : c'est le mot « *heureux* ». Jésus nous veut heureux ! Il nous dévoile ce pour quoi nous avons été créés : pour le bonheur ! Pas un bonheur fugitif, mais un bonheur éternel. Tel est le but de la venue de Jésus parmi nous : nous arracher à la mort et nous ouvrir l'accès au bonheur sans fin du Ciel, à l'intimité bienheureuse de la vie divine. Mais s'il nous offre cette grâce de la joie du Ciel, Jésus demande quelque collaboration de notre part ; il ne veut pas nous sauver malgré nous. Ainsi nous trace-t-il un chemin à suivre, un chemin à vivre dans l'humble quotidien, balisé et éclairé par les huit béatitudes. Ce chemin, les saints et les saintes que nous fêtons ce jour, l'ont suivi à la suite du Christ. Aujourd'hui, ils ont le bonheur de partager la vie même de Dieu.

Parmi les huit béatitudes, j'en retiendrai deux : la première et la dernière, que j'essaierai de développer en lien avec le contexte sombre que nous traversons.

« *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux.* » Que signifie l'expression « *pauvres de cœur* » ? S'agit-il de pauvreté matérielle ? De pauvreté affective ? Est-ce à dire que lorsque la misère ou la trahison frappe à notre porte, nous devons nous réjouir malgré tout ? Non, bien sûr ! Il s'agit d'un appel à nous faire pauvres de nous-mêmes – de notre ego –, pour pouvoir accueillir la richesse de Dieu. Comment un cœur imbu de lui-même, suffisant, pourrait-il faire de la place à Dieu et aux autres ? Cette première béatitude, qui est le porche d'entrée du chemin conduisant au Ciel, représente l'humilité. Le processus de notre sanctification commence par là. Nous avons à nous faire humbles, c'est primordial !

Nous vivons depuis plusieurs mois une crise sanitaire qui paralyse le monde. Cette crise nous affecte tous. Nous ne devons pas voir la pandémie du coronavirus comme une punition de Dieu, mais comme un signe des temps que ni la science ni l'argent ne suffisent à résoudre les problèmes. Depuis deux ou trois siècles, la société occidentale mise sur le pouvoir de la science et de la richesse matérielle. Ivre de ses succès scientifiques et technologiques, et ivre de sa puissance financière, notre société a mis progressivement au rancart la foi chrétienne qui, il est vrai, ne fait pas bon ménage avec le rationalisme et le libéralisme à tout crin. La foi a été présentée de façon si opposée à la science que croire en Dieu est presque vu comme une faiblesse de l'esprit... En disant cela, il ne s'agit nullement de disqualifier la science et l'économie. Les progrès scientifiques, technologiques et économiques des derniers siècles ont considérablement contribué à améliorer la qualité de vie. C'est incontestable. Mais il faut convenir aussi que ces progrès nous ont donné l'orgueilleuse illusion que nous étions tout-puissants et que le savoir et l'argent allaient tout résoudre... Nous n'habitons pas loin de Lourdes.

Rappelons-nous qu'en 1858, alors que battaient leur plein dans les cercles intellectuels et sociologiques français le scientisme et la révolution industrielle, la Vierge Marie demanda à Bernadette de se mettre à genoux, de manger de l'herbe et de boire l'eau boueuse qui commençait à sourdre au fond de la grotte de Massabielle : « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !* » À travers ce geste inouï, Dieu a voulu confondre les sages et les savants et élever les humbles, en bref : guérir l'humanité de ses illusions et prétentions. Puisse cette pandémie aider l'humanité à se remettre en question, à s'ouvrir humblement à Dieu et à se recevoir de lui, le Maître de l'histoire et le Sauveur de tout mal !

« *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !* » La dernière béatitude rejoint l'actualité brûlante : trois paroissiens ont été sauvagement assassinés ces jours-ci dans la basilique Notre-Dame de Nice, tandis qu'il y a quatre ans, était égorgé le P. Jacques Hamel en son église de Saint-Étienne-du-Rouvray. Nous vivons un temps de fragmentation, de radicalisation et de violence. Et Les chrétiens paient le prix fort. Savons-nous que le XX^e siècle a été le siècle qui, en proportion démographique, a connu le plus grand nombre de martyrs chrétiens, plus encore que sous l'Empire romain ? Cela se poursuit. Le pape François, à la suite de ses prédécesseurs saint Jean-Paul II et Benoît XVI, parle d'un nouveau temps d'épreuve pour les chrétiens, d'une double persécution à laquelle ils sont désormais confrontés : une persécution explicite à travers le terrorisme et une persécution « *instruite* » sous un vernis de culture et de modernité. En clair, les chrétiens font face, d'un côté, à l'idéologie islamiste, de l'autre, à l'idéologie de la pensée dominante.

Comment y répondre ? Certainement pas par la violence. Nous ne sortirons jamais de la violence en répondant par la violence. Cette période d'épreuve est, pour nous chrétiens, un temps de test de notre foi, du témoignage de notre foi. Plus que jamais nous avons à vivre la radicalité de l'Évangile : fidélité au Christ, fidélité à l'amour fraternel, à l'esprit de dialogue. Qu'est-ce qu'un témoin, un martyr ? Ce n'est pas celui qui tue pour Dieu, mais qui accepte, au contraire, de se livrer jusqu'au don total de lui-même pour le bien des autres au nom de sa foi au Christ. C'est la différence... C'est à cette radicalité de l'amour évangélique que tous nous sommes appelés en ces temps difficiles, en nous appuyant sur l'exemple du Christ mort et ressuscité.

Sur ce chemin exigeant qui conduit au Ciel, nous ne sommes pas seuls. Les saints et les saintes que nous honorons ce jour, sont autant de frères et sœurs aînés, de premiers de cordée, qui ne demandent qu'à nous soutenir, à nous stimuler, à nous éclairer, pour que nous continuions à marcher vaillamment sur ce chemin qui nous mène là où ils sont : vers le Royaume des cieux.

Saint et saintes de Dieu, priez pour l'Église en pérégrination sur cette terre ! Saints et saintes de Dieu, priez pour la France en ces temps difficiles ! Saints et saintes de Dieu, priez pour nous tous, pour que, humbles, nous grandissions dans la foi et, courageux, témoignions jusqu'au don de nous-mêmes de l'amour de Dieu ! Amen.